

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 5

Artikel: Ma première journée d'assistant...
Autor: M.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ma première journée d'assistant...

Je n'étais « toubib » que depuis deux mois. Dans mon portefeuille, des cartes de visite toutes neuves portant en-dessous de mon nom, en petits caractères, ce qui était désormais ma profession, médecin. En petits caractères certes, car ce médecin représentait bien peu de choses, je m'en aperçus lorsque je fis mon premier stage d'assistant.

Tout fier d'avoir du travail et de gagner enfin ma vie, je réalisai soudain le vide qui séparait l'insouciance d'un étudiant des responsabilités d'un assistant. Je me sentis alors très seul. Auparavant, nous étions une volée d'étudiants de dernière année, à nous aider, nous stimulant et nous encourageant mutuellement en vue du final. Puis, plus rien ! Finie cette belle amitié. Cette fois, c'était chacun pour soi. Par malheur, j'allais faire un remplacement dans un petit hôpital où je serais seul assistant.

La perspective de ma première soirée de garde fut un cauchemar qui me poursuivit durant mes dernières nuits de liberté.

Le grand jour arrivé, je gagnai de bonne heure cette infirmerie de district, depuis quelques années revêtue du nom pompeux d'Hôpital, qui durant quatre mois allait être mon unique préoccupation. A vrai dire, l'installation de premier ordre de cet établissement, tant au point de vue hospitalier que médical, justifiait amplement le qualificatif d'Hôpital. J'étais bien heureusement surpris et le fus d'autant plus lorsqu'à peine arrivé, on me fit entrer dans la salle d'opération, auprès du grand patron. Ce dernier, en plein travail, leva vers moi ce qui restait de son visage à moitié caché sous un masque et bonnet de chirurgien : deux yeux perçants et vifs, surmontés de sourcils épais qui rendaient encore plus expressif ce regard. Un clignement d'œil sympathique, une voix mi-étouffée par le masque me salua, puis m' enjoignit de passer au plus vite mon nouveau costume : pantalon blanc, chemise polo et blouse de médecin. Je resterais désormais tout en blanc jusqu'à la fin de mon stage.

Dix minutes plus tard, de retour à la salle d'opération, cette même voix me demanda brutalement : « Savez-vous vous laver les mains ? » – Quelle question !.. mais je répondis rapidement, avec ce que je réussis à rassembler d'assurance : « Certainement, j'ai déjà fait, comme étudiant, un stage en chirurgie à Lausanne. »

Puis ce fut un silence de 20 minutes, durant lesquelles je n'entendis que mon propre bruit et les ordres secs et précis du chirurgien demandant des instruments ou réglant la narcose. Dix minutes au savon, dix minutes dans l'alcool... J'étais prêt, j'avais les mains stériles. Restait l'épreuve toujours périlleuse d'enfiler blouse et gants, sans les souiller. Le patron me mit alors immédiatement à l'ouvrage. Mon travail consistait à tenir les écarteurs dans une opération assez laborieuse d'un goitre. Ces maudits instruments me glissaient des mains, le bout du nez me démangeait atrocement sans que je puisse satisfaire ma furieuse envie de me le frotter avec l'index. J'attrapai la crampe dans les avant-bras. Néanmoins, je tins stoïquement jusqu'à la fin... Mon honneur était en jeu ! L'intervention achevée, j'assisstai encore cinq autres opérations de moindre importance. Il était onze heures et demie, nous avions terminé. Matinée bien chargée, mais combien instructive. Déjà je me sentais acquis à la chirurgie...



Ce n'est qu'à ce moment-là que je serrai la main de mon nouveau patron et de son assistant, celui que je venais remplacer. L'atmosphère était détendue et nous causions de choses et autres : du soleil radieux qui nous engageait aux flâneries printanières, du service militaire qui attendait mon camarade... et surtout des opérations du lendemain.

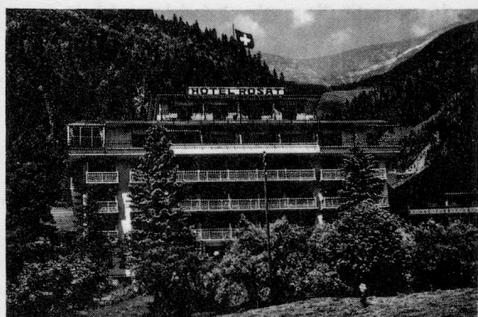
Le déjeuner était servi dans le petit bureau de l'assistant. Nous avions tous les deux terriblement faim. Je n'avais rien mangé depuis la veille, non pas par manque de temps, mais plutôt par une sorte de trac inconscient qui s'était subitement et miraculeusement évancoui dans l'affairement de cette matinée opératoire. Désormais, j'étais « dans le bain »...

Durant l'après-midi, mon camarade me fit connaître les coins et recoins de l'hôpital, me présenta au personnel, puis me remit les malades : « Mme X, opérée d'hier matin, appendicite perforée. J'ai enlevé le drain ce matin. Va bien ! M. Untel, en observation » (puis à part : « CA de l'estomac, inopérable ! »), etc. Quatre-vingts malades, dont les noms et affections ne firent que s'embrouiller aussitôt dans ma tête. Heureusement je pris discrètement des notes dans un petit carnet que je dissimulai de

mon mieux aux regards anxieux des malades qui allaient m'être confiés. Un petit sourire du nouveau venu, même du coin des lèvres, pourvu qu'il soit sincère, amène souvent la décision... La glace est rompue, le front du malade se détend, vous lui êtes ou non sympathique. Le plus difficile, c'est ce premier contact, ce que l'assistant redoute avant tout, comme du reste souvent le malade. Une poignée de main en gage d'amitié, quelques paroles d'espérance ou, de la part du patient, des remerciements à l'adresse de celui qui s'en va. Mon camarade en était abondamment doté, ce qui me fit plaisir, bien que souhaitant intérieurement qu'il en fût de même à mon départ.

Cette fois, j'étais bien seul. Quelques numéros de téléphone de médecins de la ville étaient mon unique planche de salut! En fait, je dus en faire usage le soir-même pour un accouchement difficile. J'eus alors l'occasion de faire la connaissance d'un autre praticien, homme charmant et de beaucoup de cœur, auquel je suis resté très lié. Il m'initia bien vite aux secrets du forceps... ce qui, par contre, nous garda éveillés fort tard dans la nuit. J'allai enfin me coucher, très fatigué, mais ne pus fermer l'œil car un rat, auquel je n'étais pas encore habitué et à qui je n'avais sans doute pas été présenté, se vengea en grignotant à belles dents la poutraison, juste au-dessus de ma tête. J'avais beau faire glisser le plus bruyamment possible le rideau de ma fenêtre sur son rail à galets, ce diable de rat ne s'endormit qu'à quatre heures du matin...

Dr M. C.



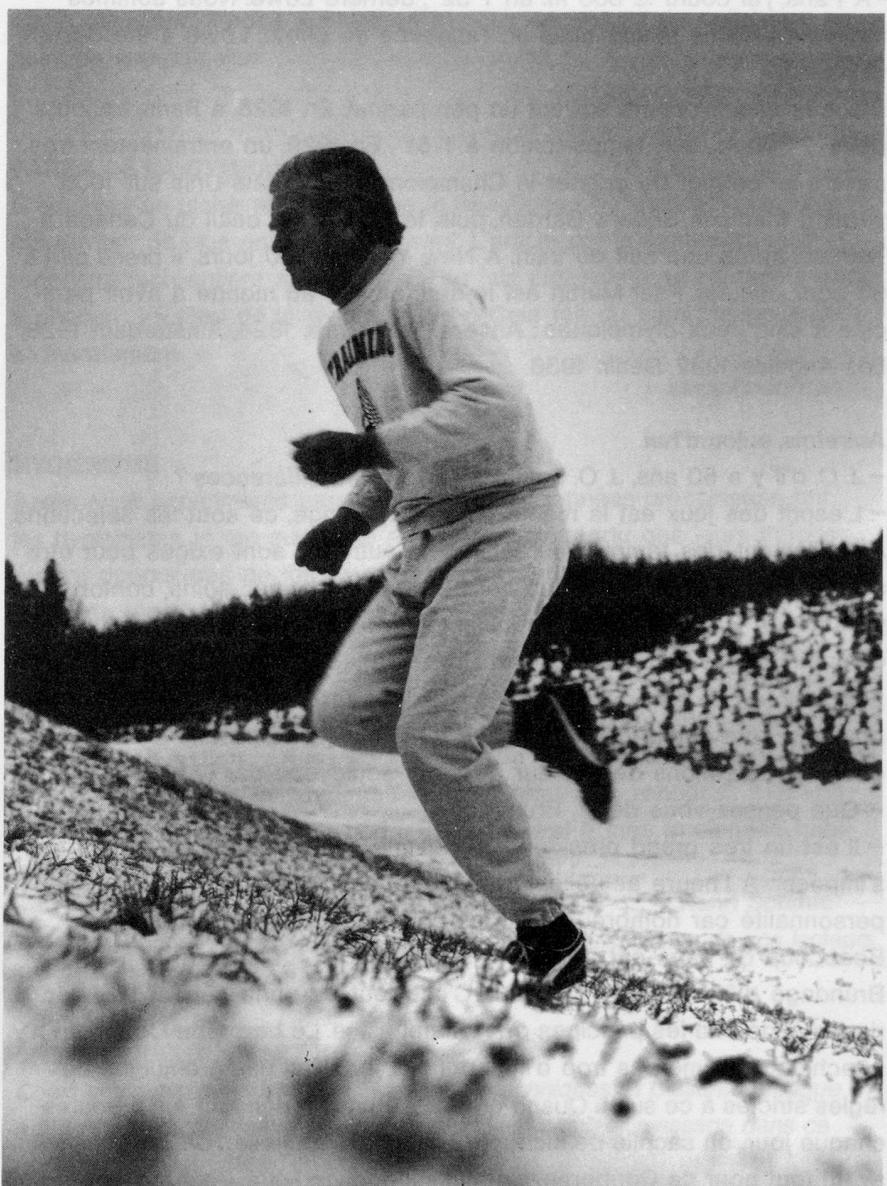
Cadre tranquille et agréable
Grand parc, vue imprenable
Idéal pour repos et convalescence - Tout confort - Lift
Cuisine très soignée - Sur demande, cuisine à régimes simples - Prix réduits en mai-juin-septembre

octobre-novembre
Pour longs séjours, extrêmement avantageux.

HOTEL ROSAT
1837 Château-d'Œx
Altitude 1000 m.
Tél. (029) 46212

Paul Martin, l'athlète de cinq Jeux olympiques

Un jeune homme qui, dans quelques mois, fêtera ses 70 ans. Il en porte 50, tout au plus. En 1970, il a brillamment couru Morat-Fribourg (17,5 km.). « Je l'ai fait avec beaucoup moins de peine qu'il y a 5 ans. » Il s'est aussi distingué au marathon de l'Engadine (ski de fond) : 45 kilomètres d'une traite. En 1972, il s'inscrira à la « Vasa » en Suède : 85 kilomètres sur skis... Paul Martin, médecin-chirurgien, a derrière lui une fantastique carrière sportive. On est tenté de dire que cette carrière est... plus âgée que lui, puisque paraissant l'âge de 50 ans, il s'adonne au sport depuis au moins 60 ans. Il a gagné plus de 500 médailles, dont six aux Jeux olympiques (une en argent), et d'innombrables diplômes. Prochainement,



Les années n'ont rien enlevé au Dr Paul Martin : il est toujours un athlète complet.